

Genèse de Gwalarn

un homme, une volonté, une équipe

Roparz Hemon était Brestois, il a vite compris les changements importants qui allaient se produire dans la société bretonne d'après guerre. Le monde des villes allait remplacer le monde des campagnes. Il étudie l'Anglais à l'université en Grande-Bretagne et à Paris. Exilé, il s'intéresse à la langue de son grand-père et des bonnes de ses parents. Il apprend le breton à Paris et publie ses idées sur la modernisation nécessaire de la littérature bretonnante dans la Revue *Breizh Atao* (Bretagne Toujours).

Il crée *Gwalarn* au mois de mars 1925 avec une obsession : créer une littérature nouvelle en breton : « Si on ne décrit plus dans notre littérature les ajoncs d'or et les clochers dentelés, qu'importe ? ». Cependant il reviendra vite sur ses premières idées sur l'impact d'une littérature esthétique de haut niveau. Cinq ans plus tard il écrit : « la vie doit nourrir la littérature ». Il entreprend donc de créer des outils pour toucher le plus grand nombre : dictionnaires, grammaires, cours de breton, études des parlers, livres pour enfant, livres en breton simple, et mise en place d'une seule écriture...

De la vivacité d'une vie intellectuelle en breton naîtra une littérature nouvelle et non pas le contraire.

Son travail, d'écrivain, de linguiste et de pédagogue est considérable.



Roparz Hemon

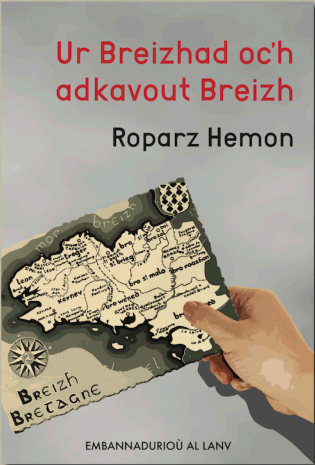
« Je préfère le nom de Gwalarn (Nord-Ouest) à Kornog (Ouest). Le pays des Celtes (Bretagne, Grande-Bretagne et Irlande) n'est-il pas au nord-ouest de l'Europe ? »

Roparz Hemon, lettre à Youenn Drezen, 1922.



Ci-dessus :

à gauche : Meven Mordiern, Frañsez Vallée, Abeozen, Roparz Hemon
à droite : Youenn Drezen, Jakez Riou, R.-Y. Kreston



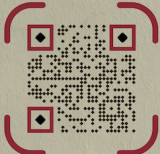
« De 1918 à 1939 se constitue un petit clan d'intellectuels dont sortiront des écrivains et des militants. Comme militants ils agiront surtout en faveur de l'enseignement de la langue ; comme écrivains ils forgeront des oeuvres d'un niveau assez élevé peu à la portée du bretonnant moyen. Ce sont des professeurs, des hommes de loi, des officiers, des ingénieurs. Ils manient le breton avec quelque peine. Mais malgré les critiques de ceux qui s'estiment les "vrais" bretonnants, ils ne se rebutent pas.

Tout ce monde où les "originaux" sont nombreux, agit avec plus ou moins d'énergie et plus ou moins d'à-propos. Les caractères sont tranchés, les rivalités tenaces, les haines s'expriment avec violence. On commet toutes les erreurs de tactique possibles, on possède un art merveilleux de se discréditer, de paraître s'allier à toutes les causes perdues. Tous s'attèlent au char du breton, les uns tirant à hue les autres à dia. Et pourtant le char avance à travers les chocs, les heurts et les embourbements. C'est qu'au dessus du reste, cet éternel amour fervent le guide, le préserve comme par miracle des catastrophes qui le guettent sans cesse mais ne l'écrasent jamais. »

Roparz Hemon, *La langue bretonne et ses combats*, 1947, p.66.

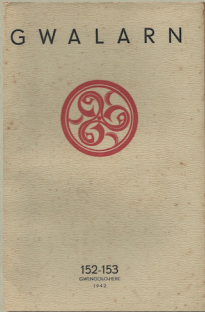
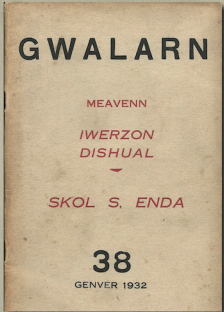
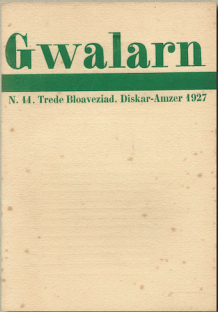
GWALARN

100 ans • 1925-2025



Skannit ac'hanon evit lenn
ar banell-mañ e galleg
Scannez-moi pour lire ce
panneau en français

Les différentes
maquettes de la revue
Gwalarn (1925-1944)



La littérature bretonne
dans la presse des
années 2020

